

→ et des démocraties occidentales défilent. Dick Marty dit tout, sans filtre. De ses rencontres avec le sympathique Fidel Castro, le timide Bachar al-Assad, le Levantin François Mitterrand ou encore cette entrevue avec Recep Tayyip Erdogan dans le but de désamorcer la crise des otages suisses de Kadhafi en Libye. Il décrit avec un humour piquant ces personnalités qui «jetées dans une piscine, en sortiraient sans être mouillées». Lui qui rêvait d'écrire des polars sous pseudonyme tisse ses enquêtes hallucinantes avec suspense. Mais l'ouvrage de cet enfant de la guerre, né en janvier 1945 à l'abri des frontières suisses, est aussi pétri d'interrogations morales où l'indifférence n'a pas de place.

#### De la drogue à Elisabeth Kopp

On pourrait dire que tout commence dans les années 1980. Jeune procureur établi dans sa «lointaine province», Dick Marty fait face à un défilé de jeunes adultes qui trafiquent pour assurer leur consommation de drogue. Il ne trouve plus de sens à condamner ces derniers sans chercher à frapper à la source du problème. Ce qu'il va faire, avec trois bouts de ficelles et une bonne dose de ténacité. Épaulé par son fidèle inspecteur Tato, il parvient à faire saisir cent kilos d'héroïne à Bellinzone! Une bande criminelle est démantelée, au terme d'une enquête totalement folle. Ce succès lui vaut des décorations honorifiques aux États-Unis, mais des reproches dans son canton. L'affaire touche directement une place bancaire à la dérive, dont le secret couvre les trafics, ce que le jeune Dick Marty ne manque pas de critiquer. «L'argent n'est pas neutre et ne vient pas seul.» Les suites de ce coup de filet inédit en Suisse entraîneront même la chute de la conseillère fédérale Elisabeth Kopp, PLR tout comme lui. Dick Marty se fait ses premiers ennemis et écope du surnom de «Doberman». Il choque encore, dans la foulée, en appelant à une dépenalisation de la consommation de drogues, convaincu que la répression des maillons les plus faibles est inefficace et inappropriée. Un personnage est né.

#### Les prisons secrètes de la CIA

À ses années de politique tessinoise et fédérale, Dick Marty ne consacre finalement qu'un chapitre. À Berne, on parle beaucoup, souvent trop. C'est finalement au Conseil de l'Europe à Strasbourg que l'élu forge son image et sa réputation internationale. Il enquête sur les prisons secrètes de la CIA en Europe. La pression est énorme, le secret lourd. «Tous contre Marty!» titre un magazine allemand. Il publie deux rapports qui prouvent que les États-Unis ont progressivement tissé une «toile d'araignée» clandestine à travers le monde dans laquelle des centaines de personnes se sont retrouvées piégées. Disparition, détentions secrètes, transferts illégaux: certains États européens ont sciemment couvert ces actes. Et la Suisse aussi est complice. Dick Marty n'en ressort pas fier mais déçu et frustré. Le Tessinois a voué sa vie aux institutions. Il a en face de lui leurs dérives. En 2011, son rapport sur le Kosovo met en évidence l'existence d'une criminalité organisée avec des connexions au plus haut niveau politique. Le procès n'a toujours pas eu lieu.

### À travers la vie de Dick Marty, cet obsédé de la justice et acharné de la vérité, presque 40 ans d'histoire de la Suisse et des démocraties occidentales défilent

Sans aucun tabou, Dick Marty s'interroge aussi au fil de ses voyages sur l'efficacité de l'aide au développement, l'indépendance du CICR, la justice des échanges commerciaux. Il dit le malaise ressenti à Haïti. «Jamais vu autant de Toyota Land Cruiser flambant neuves qu'à Port-au-Prince.» Son livre est écrit au détergent. Mais il se veut aussi une ode tendre à tous ces anonymes universels: l'Allemand Khaled détruit par les dérives sauvages du combat antiterroriste, l'ami Jean-Pierre qui l'a adopté après qu'il l'avait «envoyé en taule», les vétérans de la guerre russes qu'il fait pleurer en un discours. Et un hommage particulier aux femmes, à l'image de ces mères du Caucase qui l'ont tellement touché. À chaque fois, Dick Marty leur rend justice sans misérabilisme, mais avec la vigueur du voltige. À 73 ans, il écrit en témoin: «La vérité est un préalable à toute démocratie authentique.»



Yvain Genevay

## «J'ai vécu la terreur de ne plus connaître ma propre histoire»

#### DICK MARTY

Ancien procureur cantonal, conseiller d'État et conseiller aux États (PLR/TT). Ancien membre du Conseil de l'Europe.

#### Vous avez connu une amnésie globale temporaire. Qu'est-ce que ça a bouleversé en vous?

C'est tout à coup la terreur de perdre la mémoire et de ne plus connaître sa propre histoire. Quand ça m'est arrivé, je lisais «Les Cerfs-volants» de Romain Gary, qui parle justement d'un jeune qui n'oublie rien, ce qui peut aussi être dramatique. C'était hallucinant.

#### Vous vous mettez à écrire tout de suite en français. Pourquoi?

C'est certainement ma névrose qui fait que lorsqu'il y a deux chemins, je choisis toujours le plus difficile. Ça a toujours été comme cela. Je le dis sans vantardise. J'ai toujours fait de la politique au niveau fédéral en français. J'ai aussi voulu rendre hommage à ma mère et à deux amies de celle-ci qui m'ont appris à connaître et à aimer la littérature française.

#### Vous croisez tous les puissants du monde et, à la fin, un sentiment domine: l'amertume.

Parce que tous ces personnages m'ont fondamentalement déçu. Les véritables héros, ce sont les mères du Caucase, le paysan que j'ai rencontré au bord du lac Titicaca, cette famille africaine avec dix enfants qui m'invite à manger chez elle par terre. Des gens très pauvres qui donnent tout. Après, on voit des types déjà riches qui sont invités... Bon, ne continuons pas (*Il rit*).

#### Vous n'épargnez personne: conseillers fédéraux, procureur général, banques, journalistes. La Suisse manque tragiquement de courage, selon vous?

J'aurais aussi pu commencer mon livre avec cet accent très gaullien. «Moi aussi, je me suis fait une certaine idée de la Suisse.» Je n'ai pas voulu régler mes comptes. Mais si on considère sous divers aspects que la Suisse est un pays exceptionnel, nous devons aussi beaucoup aux autres. Pourquoi devons-nous exporter des armes à des pays qui ont des conflits internes? Pourquoi fait-on toujours passer les intérêts économiques, à court terme, avant nos valeurs? C'est cela que je ne comprends pas. Notre politique a perdu cette dimension humaniste qui est aussi la force de ce pays.

#### Et la justice?

En faisant le bilan de mon activité, j'ai remarqué qu'il n'y a jamais eu de dénonciation ou de plainte à la base des plus importants procès que j'ai instruits. Si ce jour-là, je ne m'étais occupé que des accidents de la circulation, ces cas ne seraient jamais sortis. Et ça m'a secoué, aussi parce que le fait d'avoir sorti ces affaires m'a attiré des ennuis et des critiques.

#### Des radicaux comme vous, il n'y en a plus?

Les radicaux humanistes comme moi et quelques autres sont en effet sur la liste rouge du WWF! J'ai l'outrecuidance de dire que ce n'est pas moi qui ai changé, mais le parti. Et c'est dû à l'influence de la montée de l'extrême droite. On l'a vu dans plusieurs pays. Ces partis font une erreur tragique.

#### Vous justifiez la montée des populismes par le cynisme des politiciens établis et leurs arrangements avec la vérité. Vraiment?

Il y a toute une atmosphère qui pousse à ce climat. Nous vivons dans une dynamique du présent exacerbé. L'horizon le plus lointain, ce sont les prochaines élections. Notre société aurait besoin de visions à long terme, surtout maintenant, avec le désastre écologique qui touchera les prochaines générations.

#### Vous semblez hermétique aux pressions. Et votre famille?

Sur les prisons secrètes, j'ai tranquilisé ma famille et lui ai dit que la CIA n'allait pas me flinguer, parce que c'était trop grave pour elle. Mais je l'ai préparée: ils essaieraient de tout faire pour démolir ma réputation. La Tchétchénie, c'était dangereux. Mais les Russes avaient compris que s'il arrivait quelque chose au rapporteur du Conseil de l'Europe, ce serait un peu la catastrophe. Avec le trafic d'organes au Kosovo, on touchait à la grande criminalité organisée. Ça a été la période la plus difficile pour ma famille.

#### Vous n'avez jamais eu peur?

Si j'avais eu peur, j'aurais fait comme certains collègues du Conseil de l'Europe qui prenaient des mandats concernant des îles grecques ou la protection du patrimoine (*rires*)!

#### Que répondez-vous à ceux qui moquent votre côté idéaliste?

Je crois qu'il y a deux solutions: rester fidèle à ses idées ou suivre le courant. Un proverbe allemand dit plus au moins ceci: «Seuls les poissons morts vont toujours dans le sens du courant.»

#### Vous plaidez la vérité. Mais y a-t-il des faits que vous avez tus?

Non. Ce qui est assez extraordinaire avec ce livre pour moi et surtout pour ma femme, qui était très perplexe au départ, c'est qu'en fait je suis assez timide et très pudique. Et j'ai dû parler de moi. Rétrospectivement, ça me gêne presque. Il a fallu des circonstances assez extraordinaires pour que je me livre. J'étais dans une phase particulière de mon existence. C'est aussi le passage vers la véritable retraite. Vous vous rendez compte que vous affrontez les derniers contours. Peut-être que ça a joué un rôle.

#### Y a-t-il des choses que vous auriez préféré oublier?

Non, plutôt des choses que je n'aurais pas voulu vivre. Mais dès que vous les avez vécues, elles font partie de votre histoire. Je n'aurais jamais voulu voir des enfants enfermés dans des cages, comme la petite Jobelle, 8 ans, à Manille, à qui ce livre est dédié. Je n'aurais pas voulu voir les détenus de la prison de Kigali au Rwanda. Là, j'ai eu une idée de ce qu'était l'enfer de Dante. J'en ai eu des cauchemars. Et cette femme qui semblait un oiseau blessé, violée, à Goma, au Congo. Elle résumait la misère et la violence du monde. (*Long silence*). Mais c'est aussi là que vous trouvez des gens bien qui s'engagent.



**À LIRE**  
«Une certaine idée de la justice», Dick Marty, Éditions Favre, 312 pages